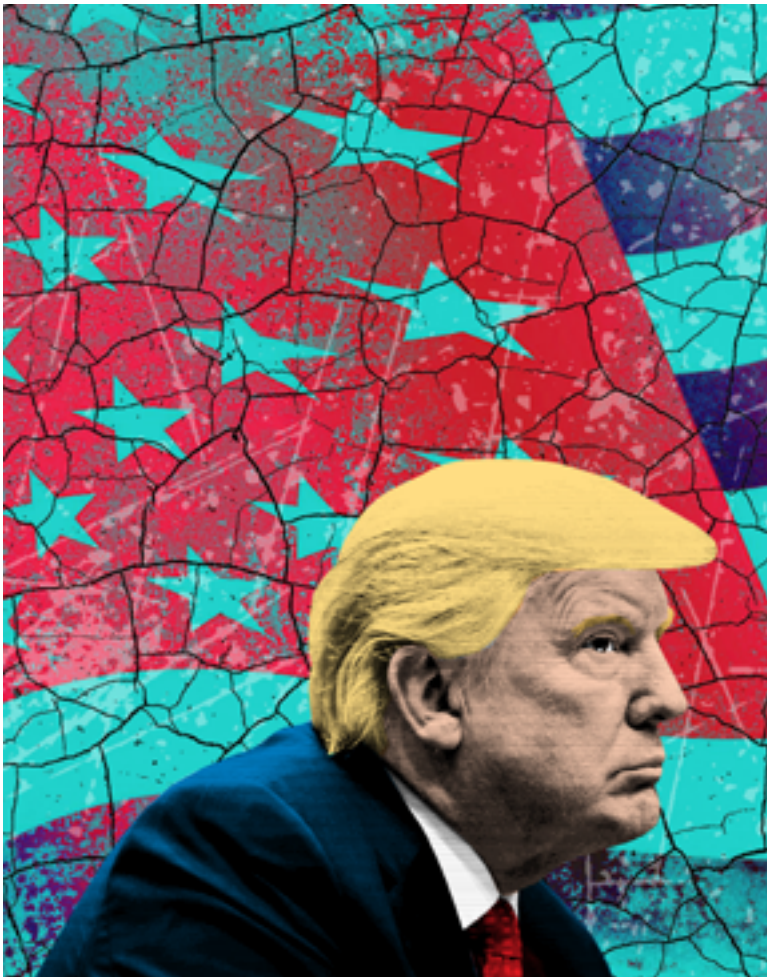


Charles-Philippe David

# L'effet Trump

**Quel impact sur la politique étrangère des États-Unis ?**



**Les Presses de l'Université de Montréal**

## *Table des matières*

<b>Avant-propos</b>	7
<b>Introduction</b>	11
<b>Premier chapitre</b>	13
<b>L'Amérique seule</b>	
La doctrine Trump	15
Le rôle des États-Unis sous Trump	25
La diplomatie américaine sous Trump	31
La défense américaine sous Trump	37
La politique commerciale américaine sous Trump	43
La gestion des crises sous Trump	48
La politique étrangère de Trump: une extension de sa politique intérieure	63
<b>Deuxième chapitre</b>	67
<b>L'Amérique imprévisible</b>	
L'État, c'est Trump	70
Un processus décisionnel à l'abandon	81
Du département d'État au démantèlement d'État	92
Défense et renseignement: les gardiens du temple ébranlés	99
Le démantèlement du système du NSC	107
Scandales, mensonges et destitution	118
La prise de décision sous tutelle (janvier 2017 – mars 2018)	125
La prise de décision rebelle (avril 2018 – août 2019)	130

La prise de décision prépotente (septembre 2019 – février 2020)	138
La prise de décision indolente (mars 2020 – mai 2020)	144
<b>Conclusion</b>	153
<b>Bibliographie</b>	159

## *Introduction*

Peu de gens ont anticipé l'élection de Trump qui, tel un virus, a surpris le monde entier et laissé la planète largement tétanisée – sans moyen de défense – contre les idées et les méthodes jusqu'alors inconnues d'un chef d'État de pays démocratique à l'ego démesuré. Tous les acquis du mode de fonctionnement interétatique, l'ensemble des fondations de la vie politique, les usages et les attentes sont remis en cause par un chef de la Maison-Blanche résolu à dicter son programme et sa vision du rôle des États-Unis. Ainsi, l'intérêt national se confond avec l'intérêt personnel, les décisions d'un jour ne tiennent plus le lendemain, une chose et son contraire se disent sur un même enjeu. Bref, les méthodes d'analyse et les modèles traditionnels sont rudement mis à l'épreuve pour rendre compte du phénomène Trump. Ce n'est pas tant une « évolution » ni une « révolution » que celui-ci provoque, car au minimum l'une et l'autre ont une raison d'être et un plan, mais une « infection » au même titre que la crise virale que nous connaissons en cette dernière année de son mandat. En effet, l'étendue du « virus Trump » et les dommages qu'il cause sont importants et imprévisibles. Il affecte (et infecte) tous les aspects de la vie politique et en particulier la politique étrangère américaine, dans ses orientations comme dans la prise de décision qui la définit. Le résultat en est extrêmement néfaste, voire dangereux pour le rôle des États-Unis dans le monde. Il semble de plus très difficile, pour ne pas dire

impossible, pour les conseillers qui entourent le président de préserver un semblant de normalité et de rationalité dans la conduite de la diplomatie américaine. Ni l'endigement du « virus » ni la fuite ne semblent des options pour ces conseillers qui, las d'y résister, s'en éloignent ou en subissent les effets. Les alliés traditionnels comme le Canada craignent les volte-face du géant aux pieds d'argile. La crise du coronavirus a révélé toutes les carences d'un système décisionnel intoxiqué par un style présidentiel et un mode de gestion qui ont considérablement nui, depuis plus de trois ans, à la réputation des États-Unis et à l'exercice du leadership américain dans le monde.

Nous offrons ici un premier bilan de la politique étrangère très personnalisée du président Trump. Ce bilan se fonde sur une observation et une lecture attentives de cette présidence, tant sur le plan doctrinal que sur le plan décisionnel. D'une manière volontaire, notre analyse insiste très amplement sur les sources et les comptes rendus disponibles, qui d'ailleurs se comptent par milliers de pages et que nous citons sans restriction, afin qu'il n'y ait aucun doute dans l'esprit de nos lecteurs que nos conclusions sont fondées sur des faits et des propos documentés – à l'heure où ceux-ci sont trop souvent contestés comme s'ils n'avaient jamais existé. Bref, ce livre se veut le produit d'une recherche universitaire, complète et rigoureuse, visant à informer le grand public des décisions que l'on doit qualifier d'inconséquentes de l'administration Trump dans le domaine des affaires étrangères. Pourquoi et comment cette « inconséquence » s'est-elle installée au sommet de l'État, et quels en sont les effets ? Notre thèse est qu'elle reflète le choix qu'a fait Trump d'une vision particulière des relations internationales et d'une approche décisionnelle assez singulière – avec pour résultat que l'Amérique se retrouve seule, distancée de ses partenaires, et qu'elle est devenue imprévisible. Rien de très rassurant pour l'avenir.

## Conclusion

Pour l'observateur de longue date de la politique extérieure américaine que je suis, l'étude des années Trump s'est avérée un exercice pénible. Après avoir, dans des livres précédents, pris plaisir à décortiquer la pensée complexe d'un Henry Kissinger ou d'un Dick Cheney, à évaluer l'effet des stratégies de Reagan et des envolées oratoires d'Obama, à étudier la mise en place d'un équilibre mondial dominé par les États-Unis et ses alliés occidentaux (qui aura, malgré ses défauts, prévalu sur une longue période de paix relative et de prospérité mondiale sans précédent), à observer le travail souvent remarquable des conseillers du président et le subtil équilibre des *checks and balances* de la démocratie à l'américaine, voilà qu'il a fallu décrire une politique étrangère pauvre et simpliste, désormais « contaminée ».

L'analogie avec la crise pandémique n'est pas fortuite. Car, en effet, depuis son arrivée à la Maison-Blanche, Trump a redéfini les normes du comportement présidentiel et celles de la vie politique américaine. En particulier, son approche a bouleversé les orientations et les méthodes traditionnelles d'élaboration de la politique étrangère. Tant les objectifs de celle-ci que le processus de prise de décision ont été soumis à un président pour qui toute initiative, toute action, doit graviter autour de lui et de ses préférences – par ailleurs très changeantes au gré de son humeur et des événements. La délibéra-

tion, l'information, la réflexion, la considération pour l'expertise et les conseils prodigués par des collaborateurs expérimentés sont autant de facteurs absents du *modus operandi* de Donald Trump. En fait, « l'Amérique d'abord », c'est avant tout « Trump d'abord ». Et comme Trump est imprévisible, puisqu'il change d'idée constamment et sans avertissement dans sa gestion des enjeux, c'est toute la politique étrangère américaine qui s'avère ainsi imprévisible. Il y a sans doute des facteurs de continuité que l'on peut détecter dans la formulation de cette approche présidentielle inédite, entre autres la volonté chez Trump de montrer qu'il sait comment s'y prendre pour « gagner » quelque chose ; qu'il sait faire plaisir à son électorat, notamment évangélique ; qu'il agit différemment de ses prédécesseurs (surtout Obama) ; qu'il surprend avec ses décisions qu'il juge « géniales » ; qu'il croit tout connaître et remplir très bien ses fonctions présidentielles. Si on peut parfois lui accorder le bénéfice du doute sur certaines décisions, la plupart sont surtout jugées suspectes ou, à tout le moins, font l'objet de vives critiques tant elles semblent souvent inconséquentes. Si Trump est réélu en novembre prochain, certaines des caractéristiques évoquées dans ce livre perdureront et rendront irrémédiables plusieurs changements importants pour la place et le rôle que les États-Unis occuperont sur la scène internationale. Parmi ces changements, au-delà de la réputation et de l'image ternies des États-Unis à l'échelle mondiale, citons : le leadership international en chute libre de la diplomatie américaine, le peu de fiabilité et de prévisibilité dans les actions entreprises par les États-Unis pour défendre sur une base multilatérale les intérêts et les normes d'un ordre libéral conçu et promu par Washington et ses alliés, ainsi que le maintien très incertain des fondements mêmes de la stabilité du système international. Ces changements pourraient prendre un tour permanent dans les relations internationales et faire reculer celles-ci de plusieurs années,

voire de plusieurs décennies<sup>314</sup>... et faire en sorte que le vide causé par l'absence de leadership américain soit comblé par la Chine et la Russie. D'ici l'élection de novembre prochain, on peut envisager trois antidotes pour que l'effet Trump s'estompe et espérer rendre bénin le virus qu'il incarne.

**Contenir.** Cette stratégie était celle envisagée initialement par la plupart des observateurs qui estimaient qu'une fois au pouvoir, Trump adopterait un comportement présidentiel et donc changerait les habitudes et les méthodes controversées qu'il avait affichées pendant la campagne électorale de 2016. Comme président, il devait agir de façon plus posée et écouter ses conseillers, étant donné son inexpérience des affaires publiques et du gouvernement. Rien de tel n'est survenu et une majorité des conseillers de Trump l'ont appris à leurs dépens. De bonne foi, ceux-ci se sont crus capables de canaliser les réactions souvent intempestives du président, de le convaincre des mérites de certaines politiques fondées sur des informations vérifiées et dont il tiendrait compte. Ce furent des espoirs vains, car Trump n'écoute pas. Il n'écoute que lui-même. Les conseillers ont vite compris que le narcissisme du président est tel qu'il est imperméable au débat et à la critique, seule compte pour lui la flagornerie, laquelle ne correspond certainement pas à l'idée qu'on se fait d'un outil de prise de décision rationnelle. Trump ne peut pas être « contenu ».

**Apprivoiser.** Cette stratégie est celle que pratiquent les conseillers de Trump depuis bientôt un an. Les républicains au Sénat ayant choisi d'exonérer le président dans la procédure de destitution, cela a eu pour résultat de renforcer la

---

314. Ce thème fait l'objet de notre autre livre écrit avec Élisabeth Vallet, *Comment Trump a changé le monde. Le recul des relations internationales*, Paris, Éditions du CNRS, 2020.



conviction chez Trump d'avoir eu raison dans toutes ses décisions, notamment « l'appel parfait » au président ukrainien. Les « trumpistes » qui entourent désormais Trump font tout pour ne pas le contredire. Se taire et endurer semble être désormais le pari que font les conseillers pour assurer leur longévité à la Maison-Blanche ou la continuation de leurs politiques. Mieux encore : ils donnent raison au président pour marquer des points ou faire avancer un programme personnel ultra-conservateur ou anti-immigration (on pense à Pence et Pompeo d'une part et à Miller de l'autre). Peu de fortes personnalités se retrouvent d'ailleurs aujourd'hui autour de Trump, car celui-ci ne tolère pas qu'on lui porte ombrage. Le roi est clairement entouré de partisans. Si bien qu'au lieu de voir ses conseillers apprivoiser Trump, c'est plutôt l'inverse qu'on observe. Leur soumission est désormais indéfectible.

**Éradiquer.** Cette stratégie aurait pu fonctionner si Trump était devenu le premier président de l'histoire des États-Unis à faire l'objet d'une destitution. Cela n'a pas été le cas, avec pour résultat que l'électorat américain aura à décider du sort de Trump le 3 novembre 2020 (si l'élection se déroule comme prévu). Dans la foulée de la plus grave crise pandémique en un siècle, il est possible que le président écope d'une défaite cuisante si l'électorat (même républicain) conclut majoritairement à son incompétence dans la gestion de cette crise. Il ne faut pas exclure toutefois que Trump soit réélu s'il parvient à convaincre assez d'électeurs que lui seul saura relancer la santé financière du pays, et à le prouver bientôt par les seuls tests qu'il comprend vraiment, la remontée des indices boursiers... tout en clamant qu'il aura su protéger les États-Unis des conséquences de la pandémie.

Que ce président soit réélu ou non, l'effet Trump se fera sentir longtemps sur la scène internationale. L'imprévisibilité de Trump, que tous les observateurs soulignent, est en réalité, et depuis longtemps, le propre de la formulation de la politique étrangère américaine. L'anomalie est que cette imprévisibilité met en péril les fondements contemporains du système international que la diplomatie des États-Unis a largement contribué à bâtir. De deux choses l'une : ou bien un président démocrate saura, après bien des efforts, renverser les décisions dommageables que Trump a prises depuis 2017, ou bien c'est le monde qui devra définitivement s'adapter et revoir entièrement les fondements de l'ordre international – mais sans les États-Unis.



« C'est facile de travailler avec moi. Vous savez pourquoi ? Je prends toutes les décisions. » Donald Trump a beau fanfaronner, la crise du coronavirus a pourtant révélé les carences d'un système intoxiqué par un style présidentiel et un mode de gestion qui, depuis bientôt quatre ans, ont considérablement nui à la réputation des États-Unis et au leadership américain dans le monde.

La politique extérieure des États-Unis est pour la première fois « personnalisée » et soumise entièrement aux calculs d'un président motivé par sa popularité auprès de son électorat. La raison principale de l'échec de cette présidence, en ce qui a trait à la politique étrangère, tient à son imprévisibilité et à son improvisation chroniques. Certes, celles-ci ont été des facteurs récurrents de Truman à Obama, mais sous Trump, elles atteignent des sommets inégalés par l'abandon des normes et des valeurs établies, au point de provoquer des dérapages irréversibles pour l'avenir de la diplomatie américaine.

La *Pax Americana* fait place à la *Pox Americana*, un virus anti-internationaliste qui perturbe les fondements de l'ordre international avec le refus américain d'y contribuer par son leadership. Si Trump est réélu en novembre 2020, certaines des caractéristiques évoquées dans ce livre rendront irrémédiables les changements importants quant à la place et au rôle des États-Unis sur la scène internationale.

**Charles-Philippe David** est professeur titulaire de science politique, président de l'Observatoire sur les États-Unis et fondateur de la Chaire Raoul-Dandurand à l'Université du Québec à Montréal. Il est commentateur régulier de l'actualité politique américaine à Radio-Canada et RDI. Il est l'auteur de plus d'une vingtaine d'ouvrages.

30,95 \$ • 28 €

Couverture: montage graphique Gianni Caccia

Disponible en version numérique  
[www.pum.umontreal.ca](http://www.pum.umontreal.ca)

ISBN 978-2-7606-4273-7



9 782760 642737